

Aimer le monde passionnément

par Guillaume Derville (82)

17 mai 1992 : Jean-Paul II béatifie José Maria Escrivá de Balaguer (1902-1975), fondateur de l'Opus Dei. Plus d'un évêque sur trois dans le monde avait demandé la canonisation de cet apôtre du travail, précurseur de Vatican II. Car la proclamation de la vocation à la sainteté est « l'élément le plus caractéristique, la fin ultime de tout le Magistère conciliaire » (Paul VI)

La béatification de José Maria Escrivá met en relief son message : l'appel universel à la sainteté. A l'antipode d'une conception assez répandue qui taxe le travail de malédiction, Escrivá lit dans la Genèse que l'homme a été créé pour cultiver la terre, pour travailler. L'Opus Dei, « travail, œuvre de Dieu », a été vu le 2 octobre 1928 par ce prêtre de 26 ans, fondateur malgré lui. Au sein de l'Eglise catholique, c'est aujourd'hui une prélature personnelle. Son but : favoriser la rencontre avec Dieu au milieu des activités courantes, sans changer d'état. Vaste formation permanente, l'Opus Dei aide à se sanctifier dans le travail professionnel, à trouver Dieu à partir des circonstances de la vie ordinaire, dans les choses les plus banales de chaque jour.

José Maria Escrivá vantera un « matérialisme chrétien » : pour être chrétien il faut d'abord être humain, bien réaliser ses obligations familiales et professionnelles, sans cléricalisme, avec une mentalité laïque. Ce message universel a été entendu par beaucoup d'hommes et de femmes. L'Opus Dei est

présent dans tous les continents, et en France dans les principales villes. Parmi ceux qui ont connu José Maria Escrivá à Rome, où il s'installa dès 1946, on peut mentionner nos camarades Jean-Paul de Castet (64) et Xavier Gain (79), lequel fut ordonné prêtre par le cardinal Etchegaray. En réaction contre certains milieux espagnols, José Maria Escrivá était un grand ami de « la douce France ». Il poussait les Français à prendre leurs responsabilités dans un pays à l'histoire intellectuelle souvent déterminante. C'est dans cet esprit qu'avec un groupe d'amis, dont plusieurs ESCP, nous avons fondé à Paris, en 1981, le Centre Garnelles, foyer de jeunes travailleurs et résidence d'étudiants, mais centre culturel aussi. Plusieurs centaines d'étudiants participent aujourd'hui des buts de Garnelles : former à l'étude, s'ouvrir aux autres, encourager le sens du service, par exemple en collaborant à des projets de coopération et de développement en Afrique ou en Asie. Des colloques ont abordé l'éthique des marchés financiers, la doctrine sociale de l'Eglise, les rap-

ports science-foi, les manipulations génétiques, le traitement de la douleur, la décision dans l'entreprise... Parmi les intervenants, Patrick Lucas (63), Didier Pineau-Valencienne, Louis Schweitzer, Michel Albert, Alain Besançon, Paul Fabra, Roger Fauroux...

Garnelles n'est pas un centre confessionnel et accueille des non-chrétiens. Tous ceux qui le souhaitent peuvent bénéficier d'une formation spirituelle — par exemple de cours de théologie — confiée à la Prélature de l'Opus Dei. Pour José Maria Escrivá, en effet, la « foi du charbonnier » ne suffit pas d'ordinaire, l'intelligence est nécessaire à la piété. Le chrétien doué d'une bonne formation professionnelle ne saurait hypothéquer sa culture doctrinale.

Cet exemple, parmi des milliers — on pourrait citer l'IESE de Barcelone, dont le MBA est classé parmi les cinq premiers européens — illustre le souci de formation qui est la seule fin de l'Opus Dei. « Quelqu'un qui ne parlait que de Dieu » : c'est le souvenir que garde de Mgr Escrivá le cardinal Marty. « je préférerais me couper

la langue plutôt que de parler politique », répète le fondateur de l'Opus Dei. C'est aux laïcs d'agir librement et sous leur propre responsabilité dans la sphère temporelle. « C'était une flamme », me disait le père Perrin, dominicain cofondateur des « Cahiers de témoignage chrétien » pendant la résistance, et qui se rappellera toujours sa rencontre avec son ami José Maria Escrivá. Je partage, modestement le même souvenir. Comment en savoir plus ? Entretiens (Le Laurier, Paris, 1987) recueille une série d'interviews de José Maria Escrivá. Sa biographie vient de paraître chez Mame, ainsi qu'un livre juridico-théologique chez Desclée. Un essai de synthèse est proposé dans la collection « Que sais-je ? » (PUF, n° 2207, 3^e édition, 1991).



Ci-dessus,
José-Maria
Escriva,
ci-dessous,
Guillaume
Derville
(82)



ERRATA NEWS du N° 39

À noter le bon numéro de téléphone concernant la Ficofi.

Pour tout
renseignement :
Tél. : 45 62 72 55
Baudouin Lacoste
Directeur commercial Ficofi.